

UNIVERSITE DE TUNIS I  
PUBLICATIONS DE L'INSTITUT SUPERIEUR D'HISTOIRE  
DU MOUVEMENT NATIONAL

Actes du  
VII<sup>e</sup> Colloque International  
sur  
*La résistance armée en Tunisie  
aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*

tenu les 18, 19 et 20 novembre 1993  
à l'Hôtel *Le Diplomate* — Tunis

TUNIS

1995

## TABLE DES MATIERES

Allocution de bienvenue de Monsieur **Ammar MAHJOUBI**, Directeur de l'Institut (*voir texte dans la partie arabe page 5*)

Allocution d'ouverture de Monsieur **Abdelkader MEHIRI**, Président de l'Université de Tunis I (*voir texte dans la partie arabe page 11*)

### *Sources*

La résistance armée à travers les archives microfilmées de l'I.S.H.M.N... présentation de l'inventaire et des cartons. <b>Unité d'Etudes et de Recherches Archivistiques (I.S.H.M.N)</b> .....	9
La frontière Algero-Tunisienne pendant la guerre d'Algérie dans les archives militaires de Vincennes <b>Annie Rey GOLDZEIGUER</b> ...	41
Les Hmamma et les Beni Zid dans la guerre de libération nationale, d'après les sources orales, <b>Adnen MANSAR</b> .....	91
Histoire orale et violence dans le nationalisme tunisien : témoignages de paysans et de militants du Cap Bon (1949-1955), <b>Ahmed JDEY</b> ..	121

### *Les formes, foyers et typologie*

Soulèvements tribaux et ingérences étrangères dans les Steppes Tunisiennes 1854-1943, <b>André MARTEL</b> .....	141
La révolte de Ghouma El-Mahmoudi dans le sud tunisien : alliances tribales et ingérences étrangères, <b>Abdelmajid KRAIEM</b> ( <i>voir texte dans la partie arabe</i> ) .....	155
La résistance armée en Tunisie, aux XIXe et XXe siècles : cas de Beni Zid dans la région de l'Aradh, <b>Mahmoud FAROUA</b> ( <i>voir texte dans la partie arabe</i> ). .....	157
Transports et résistance anticoloniale en Tunisie, <b>Chantal Chanson JABEUR</b> .....	159
Les mouvements clandestins à Tunis de 1945 à 1947, <b>Khaled ABID</b> ( <i>voir texte dans la partie arabe</i> ).....	171

*Lectures et représentations  
de la résistance armée*

- Le 1er novembre 1954, fatalité de l'histoire, fatalité des historien ? Essai  
de lecture d'un événement fondateur, **Fouad SOUFI** ..... 175

*Comparaisons et interactions  
des mouvements de résistance armée*

- La résistance violente des étudiants zeitouniens entre 1952 et 1954,  
**Mohamed DHAIFALLAH** (*voir texte dans la partie arabe*) ..... 203
- L'insurrection du 20 août 1955 : De la résistance armée à la guerre du  
peuple, **Charles Robert AGERON** ..... 205
- L'écho de la résistance armée tunisienne à l'occupation française dans la  
presse égyptienne, **Mustapha HASSEN** (*voir texte dans la partie  
arabe*)..... 225
- Les guerres de résistance au Vietnam aux XIXe et XXe siècles, **Trinh  
VAN TAO** ..... 227

# Les Hmamma et les Béni Zid dans la guerre de libération nationale d'après les sources orales

## 1. — GENESE DE L'ACTION LIBÉRATRICE

### 1-1. La conception de la réalité coloniale

Les ouled Aziz, de la grande tribu des Hmamma, qui colonisent la région de Maknassy, pratiquaient jusqu'à la fin de la première moitié du XXe siècle un mode de vie basé sur l'exploitation des terres collectives et l'élevage d'ovins et de caprins. Les revenus médiocres les poussèrent à partir, saisonnièrement, vers "Friguia" et la région des oasis de Gabès, où ils fournirent une main-d'oeuvre agricole abondante.

Les témoignages reconstituant l'époque, insistent sur la dépossession foncière dont furent victimes les Ouled Aziz au grand bonheur de quelques colons dont notamment Pierre LAUVY et BOSTE. Le plus âgé des témoins (1) qui est né en 1917(2) se souvient du temps où son père, alors propriétaire d'un lopin de terre, et d'autres hommes des ouled Aziz, conclurent un contrat de mogharsa avec le puissant colon de la région, BOSTE, qui n'honora pas son engagement (3). Le témoin évoque ce souvenir avec amertume puisque, par la suite, son père fut poussé à vendre une partie de son domaine.

---

(1) Mohamed Ali ben Ameer SAKRI. Enregistrement fait le 23/11/92 à Maknassy.

(2) "l'année de Marseille", année où de nombreux hommes des Ouled Aziz partirent travailler en France alors en pleine première guerre mondiale.

(3) Med Ali B.Ameer SAKRI. Temoigne.Cassette 1. Face A.

Un autre témoin évoque un autre souvenir non moins amer, remontant à l'année 1950. Il fut dépossédé de ses ovins par P. LAUVY qui l'obligea avec ses compagnons à travailler pour son compte toute une journée.<sup>(4)</sup> Un autre souvenir remonte à la fin des années 40; Lors de ces années de crise, et au cours de l'invasion des criquets, le même colon obligea l'autorité locale à employer environ 300 jeunes des ouled Aziz pour protéger son domaine <sup>(5)</sup>. Mais la modestie des revenus des ouled Aziz ne les a pas exempté de l'impôt: "cheikhs" et "chortias" venaient les dévêtir des maigres réserves qui leur restaient <sup>(6)</sup>.

Ce n'est qu'au début des années 40 que l'occasion de la revanche se présenta. En effet, disgraciant l'influence Française, l'arrivée des troupes de l'Axe en Tunisie provoque chez les populations locales une explosion de haine. Les témoins n'hésitent guère à évoquer les types de services qu'ils avaient pu rendre aux troupes allemandes, sans pour autant évoquer nommément les Italiens. Med Ali SAKRI leur servit alors de guide : *"Ici nous avons vu les Allemands en pleine bataille et nous les avons aidés. Nous attaquions les intérêts de la France en guidant les patrouilles allemandes de reconnaissance aux endroits où il y avait des ennemis (...) Nous sympathisions avec les allemands parce qu'ils n'étaient pas des colonisateurs, ils venaient pour châtier nos ennemis(...) Ils nous respectaient (...) nous agissions de notre propre chef parce que la guerre empêchait les contacts avec Tunis. Ils ne nous ont jamais fournis d'armes, nous leur avons donné à manger et si nous pouvions les aider davantage nous l'aurions fait, mais par la suite nous avons entendu dire que les Allemands étaient pires que les Français"* <sup>(7)</sup>.

Mohamed JLAILA, né en 1920, a fait partie d'un groupe qui assassina un colon et sa femme à SKHIRA. Il était armé d'un "Mauser" qu'il avait acheté à des Tripolitains contre 7000 F. Le témoin précise toutefois que *"c'est Abdelmoumen MHADHBI, le neveu du cheikh des Mhedhba, qui l'assassina (...) j'étais destourien et j'étais avec eux (...) Il est vrai que je suis un brigand et un voleur"*

---

(4) Boujemaa SAADOULI. Enregistrement fait le 25/11/92 à Maknassy . Cassette 1 . Face A.

(5) B.SAADOULI. Temoignage.

(6) Op. cit.

(7) Mohamed Ali B.ASAKRI; La concondance est totale avec le temoignage de Ali B.Med B.Amara MECHEI fait à Maknassy le 25/11/92.

*mais je n'ai jamais assassiné personne* " (8). Il admet toutefois qu'il a participé avec eux à d'autres opérations à la fin desquelles il regagnait la ferme de P.LAUVY reprendre son travail de berger comme si de rien n'était (9). Mais le cycle des représailles arriva à terme avec le départ des forces de l'Axe et un cycle de répression allait recommencer.

Tous les témoins rencontrés lors de l'enquête n'ont pas négligé d'évoquer l'apport de leur région / Tribu dans l'opposition à la colonisation. Certains citent des noms devenus célèbres par la suite des insurrections qu'ils avaient organisées : Béchir Ben SDIRA est le héros local dont le nom revient à toutes les occasions. D'autres remontent encore plus dans le temps recherchant dans la mémoire le souvenir d'un martyr de la première époque : *"Les Hmamma en général et les ouled Aziz en Particulier n'ont jamais obéi à la France (...) Nous avons un martyr tombé en 1881, Amara MECHE (...), plusieurs d'entre nous se sont réfugiés en Tripolitaine et à oued Souf (...)"* (10).

A notre surprise, le petit fils de ce martyr, Ali Ben Med Ben Amara MECHE, n'évoque jamais le martyr de son grand-père. Faut-il y voir une modestie ? Il s'agit en effet d'un cas plus complexe puisque, perdant son père en 1924, alors qu'il n'avait que deux ans, sa mère fut demandée au mariage par un étranger aux Ouled Aziz quoique Hammami (du sened). Ses oncles avaient alors préféré ne pas l'associer à la gestion des biens ancestraux (11). Cette situation a empêché l'enracinement du sentiment d'appartenance au groupe devenu synonyme de dépossession. Mécontent, son beau-père aurait préféré le déraciner davantage des ouled Aziz (12).

La conscience du groupe est une composante majeure de la vie ouled Aziz qui prendra, plus tard, divers aspects. Ce sont ces aspects là qui doivent être étudiés à partir du témoignage oral. Dans une société illettrée (13), ce témoignage garde son air franc, direct, nu.

---

(8) Mohamed JLAILA; Enregistrement fait à Maknassey le 24/11/92. Cassette 1. Face A.

(9) Med JLAILA ; Temoignage.

(10) Hedi Ben Khelifa Ben Aoun DHAHRI né en 1929. Enregistrement fait à Maknassy le 24/11/92. Cassette 1. Face A.

(11) Ali Ben Med Ben Amara MECHE. Temoignage.

(12) Nos suppositions personnelles.

(13) La grande majorité des témoins que nous avons rencontré sont analphabètes; quelques uns seulement ont eu accès au Kouttab.

Aucune idéologie, à part celle de la cohésion du groupe ne vient fausser nos jugements; Un aspect tout à fait différent de ce que nous pouvons rencontrer dans des régions comme la Hamma de Gabès où d'autres systèmes de vie dominant.

Les Béni Zid proposent, en effet, un autre système. Issus d'un milieu sédentaire centré sur l'oasis et en relation étroite avec Gabès et Tunis, les Béni Zid ont toujours témoigné d'un grand sens politique, fournissant au nationalisme tunisien ses figures les plus marquantes: Daghbagi, Mohamed Ali Hammi, Tahar Haddad ... La tradition nationaliste s'enracine d'avantage du fait de l'implantation d'une grande colonie Hammie à Tunis. Tous ces facteurs ont véhiculé la transition d'un milieu agricole fermé à un stade d'extrême politisation des masses jusque là non croisée en dehors des grandes villes côtières.

Que veut-on dire par intellectuels locaux ? S'agit-il de ces révolutionnaires de carrière, de ces petits bourgeois mobilisant les masses qu'on rencontre chez les théoriciens marxistes ?

Il s'agit tout simplement de jeunes ayant poursuivis des études zeytouniennes et qui, s'alliant à un mélange hétéroclite de lettrés, d'analphabètes, de chômeurs, de travailleurs agricoles, de propriétaires, de nomades, et mêmes de petits fonctionnaires, qui feront de la Hamma de Gabès un noyau explosif du patriotisme. C'est le cas de Taïeb Ben Belgacem NAJAH et du Cheikh Abderrahmane Ben Belgacem HAMDI, nés en 1918. Issus d'un milieu social moyen, ils réussirent, non sans difficultés, à poursuivre des études à la Zeytouna de Tunis. Bien que les parcours des deux hommes se croisent, ils épouseront des formes différentes d'action politique.

Taïeb Ben Belgacem et Cheikh Abderrahmane n'ont pas poursuivi des études dans l'école Franco-Arabe d'El Hamma. Fondée en 1902, cette institution n'a jamais réussi à attirer vers elle de grands effectifs : *"La plupart des Hammis n'envoyaient pas leurs enfants à l'école française car s'y inscrire était une honte, un déshonneur. Celui qui osait inscrire son fils à cette école courait le risque d'être boycotté de tous (...) Salah Ben Fredj qui poursuivit des cours à cette école a vu son père et toute sa famille mis en quarantaine durant deux ans ce qui lui valut de revenir sur sa décision (...) salah Ben Fredj qui était devenu plus tard spahi a rendu de grands services à la cause nationale "* (14).

---

(14) Taïeb Ben Belgacem. Enregistrement fait à Tunis en Avril 1993. Casette  
1.Face A.

Ce témoignage renseigne sur l'attitude de la population locale vis-à-vis des institutions coloniales. Tout ce qu'apportait le "Roumi" était répudié, rejeté, repoussé avec les armes du milieu. Le boycottage fut alors employé et son efficacité était au-dessus de tout soupçon. En effet, dans un milieu oasien comme celui de la Hamma de Gabès, les habitants ont besoin de s'entraider. L'insuffisance des revenus rendant difficile le recours à une main-d'oeuvre nombreuse, les cultivateurs instaurèrent, depuis on ne sait qu'elle époque, le travail de groupe.

Plus tard, et sous l'influence des contacts avec les Hammis de Tunis, une évolution se fit sentir et les familles prendront l'habitude d'inscrire leurs enfants à la deuxième école Franco-Arabe fondée en 1925 (15). Taïeb Ben Belgacem passa environ sept ans au Kouttab mais, suite aux mauvaises récoltes de trois années consécutives, son père ne put l'envoyer à la Zeytouna de Tunis qu'en 1935 (16). Cheikh Abderrahmane, quant à lui, est moins précis. Il ne cite pas l'année de son voyage à Tunis mais évoque les événements du 9 Avril 1938 auxquels il aurait pris part (17).

A leur rentrée de Tunis, les deux hommes s'engageront plus que dans le passé dans l'action nationaliste. Ils fondèrent alors des associations paramilitaires et civiles prêchant l'union des Hammis autour des principes du Néo-destour. Leur succès dépassa nettement celui de la cellule locale du même parti.

C'est une première divergence avec Maknassy ; les Ouled Aziz manquaient en effet d'intellectuels et la cellule néo-destourienne fondée en 1936 (18) était formée d'analphabètes. Entre Maknassy et Tunis il n'y avait aucun contact direct : *"La propagande du parti n'atteignit Maknassy qu'en 1936 quand un homme des Akarma, Moaouia, proposa la fondation d'une cellule du néo-destour. Cette idée trouva un écho favorable puisque même avant 1936 nous entendions parler du parti. Cheikh Sadok Ben Hmida, qui avait poursuivi des études à Tunis, était dans le parti de Thâalbi (...) Nous avons aussi entendu parler de la scission (1934) mais nous ignorions ses raisons et quand on nous proposa de fonder la cellule destourienne nous n'avons pas posé de questions car nous étions*

---

(15) T.B. Belgacem. Temoignage.

(16) T.B. Belgacem. Temoignage.

(17) Cheikh Abderrahman Ben belgacem HAMDI. Enregistrement fait le 29/01/93 à El Hamma de Gabès. Cassette I. Face A.

(18) Tous les témoins de Maknassy citent l'année 1936 comme celle qui a vu se fonder la première cellule néo-destourienne.

*prêts à obéir à celui qui combattait la France (...) Mais le premier parti limita son action à Tunis (...) Notre première cellule a été fondée en 1936 et son chef était Hassine Ben HAZAMI, il y avait avec lui son frère Ali Ben HAZAMI, puis Nassar Ben Salah et Ammar Ben Salah ,tous analphabètes " (19).*

Dans la mémoire des Ouled Aziz, cette cellule prend le surnom de "la cellule de la Batouma", au nom d'un arbre autour duquel les "fondateurs" destouriens se réunissaient. Les témoins ne citent qu'un seul contact avec Tunis se situant probablement dans la deuxième moitié des années 40, quand Mongi SLIM supervisait les finances du Parti. *"Hassine Ben HAZAMI qui "dirigeait" encore la cellule s'est alors rendu à Tunis pour remettre à la direction du parti l'argent collecté . Mongi SLIM s'est rendu compte d'un déficit et, demandant à Hassine Ben HAZAMI des explications, celui-ci lui répondit qu'il en avait acheté un âne pour ses déplacements (20)".*

Ces originalités et tant d'autres révèlent que, dans un milieu où les intellectuels se font rares, voire même inexistant, comme celui des Ouled Aziz, les fondateurs, agissent spontanément et se trouvent très souvent dans l'obligation d'improviser leurs méthodes. La direction du parti semble, quant à elle, avoir été indulgente à l'égard de certaines irrégularités de gestion : *"l'essentiel était de poursuivre l'action" (21) .*

Mieux organisés, les Béni Zid ont pris de l'avance dans les méthodes sur les ouled Aziz . Tirant profit de leur statut de Zeytouniens vénérés, Taïeb Ben Belgacem et Cheikh Abderrahmane organisèrent des tournées dans les "douars" de la région, diffusant les principes du Parti et prêchant l'union autour du slogan du "Djihad: *"j'étais Zeytounien et le commun des gens considéraient la Zeytouna comme le pilier de la religion. J'employais alors les versets exhortant les gens au Djihad et au Martyre puis nous évoquions d'autres questions, telle l'exploitation coloniale (...) peu après, une grande partie des auditeurs adhéraient au Parti" (22).*

Cheikh Abderrahmane préféra, quant à lui, s'adresser aux enfants, tirant ainsi profit de sa fonction de *Meddeb*. A sa rentrée de Tunis, probablement en 1946-1947, il décida de fonder une école

---

(19) Med Ali SAKRI. Temoignage.

(20) Idem.

(21) Ibidem .

(22) Taïeb B.Belgacem. Temoignage . Cassette 3.Face A.

coranique moderne et d'oeuvrer pour mettre fin au système des Kouttab, devenu selon lui caduque. Il occupa de force une Zaouia et la transforma en école moderne où les enfants apprenaient l'arabe et les mathématiques : *"je disais aux enfants : "vous prétendez que la Tunisie est votre patrie, mais regardez ce que les Français en font. Si vous êtes pauvres, c'est parce que les Français ont tout pris. Regardez comment ils vivent et comment vous vivez ...". Parfois j'employais d'autres méthodes; je leur demandais de jeûner tous les 9 Avril et 12 Mai en deuil de nos martyres et du jour où nous avons perdu notre liberté. Moi et les enfants étions inséparables "* (23).

De telles méthodes, témoignant d'un sens pédagogique évolué, et n'épargnant aucune catégorie de la population locale, manquaient aux ouled Aziz. Les résultats sont incomparables, d'autant plus que Taïeb Ben Belgacem et Cheikh Abderrahmane employèrent tout l'arsenal des méthodes apprises à Tunis : Des slogans nationalistes apparaissent alors sur les murs de la Hamma, des tracts sont diffusés, des manifestations sont organisées ...

L'épisode de la deuxième guerre mondiale vint toutefois démontrer la fragilité de l'influence destourienne. La sympathie pour l'Axe balaya tous les succès jusque là accomplis par Taïeb Ben Belgacem et la cellule du Néo-destour. A en croire le témoignage de ce Zeytounien, tous les Hammis, excepté quelques rares destouriens convaincus, étaient gagnés à la cause allemande : *"Quand les soldats allemands firent leur entrée à la Hamma, il y eut une grande manifestation de joie (...) tous les gens avaient appris le salut hitlérien. Nous étions mécontents mais notre influence n'était plus qu'une chimère. Tous les Hammis pratiquaient la maxime de : "l'ennemi de mon ennemi est mon ami" et, tout au long de leur séjour à Hamma, les soldats allemands profitaient, malgré la crise économique aiguë, de l'hospitalité des Hammis pour qui, inviter les Allemands à manger, était un honneur. Ils étaient convaincus que les soldats du Reich étaient venus chasser les Français et faciliter l'accès des Tunisiens à l'indépendance (...) Les Hammis suivaient attentivement les nouvelles du front et des écoutes collectives à la radio étaient devenues fréquentes (...)"* (24).

Taïeb Ben Belgacem préféra alors bénéficier de l'état de guerre en s'intéressant au marché noir, son statut d'épicier l'aidant à nouer les relations plus que douteuses (25). Cheikh Abderrahmane nous confia

---

(23) Cheikh Abderrahman Hamdi.Temoignage.

(24) Taïeb Ben Belgacem.Temoignage.

(25) Idem.

même que quelques destouriens sympathisèrent avec l'Axe (26). Quand les Allemands évacuèrent la Hamma devant la poussée des Troupes Alliées, les deux hommes partirent à Tunis de crainte des poursuites. A leur rentrée à leur ville, il y avait déjà des pendus et des exilés.

L'exode des Hammis à Tunis date certainement d'avant la crise économique des années 30. Avec les Metouis, ils s'étaient rués vers la capitale en conséquence de la crise des campagnes accentuée par l'instauration du système colonial. La paupérisation des petits Fellahs rendant nécessaire la recherche de revenus complémentaires, cet exode devint peu à peu un phénomène durable. Des colonies de Hammis et de Metouis s'étaient alors constituées fournissant une main-d'oeuvre abondante et se spécialisant, pour leur grande partie, dans les secteurs marginaux. Ils sont dockers, marchands ambulants, arabatiers ... etc.

Au début des années 30, la commission d'enquête instaurée par le ministre Français des Affaires Étrangères en 1932 conclut qu'il est devenu impossible de sauver les petits agriculteurs (27) dont une grande partie sont devenus travailleurs journaliers habitant les faubourgs pauvres des villes et accentuant la marginalité (28).

Au-delà des rapports familiaux, d'autres genres de rapports se sont instaurés entre Tunis et la Hamma facilitant la mutation de la paisible ville oasienne. Progressivement, les considérations politiques prendront le dessus et les autres facteurs seront relégués au second rang.

En écoutant le témoignage de Taïeb Ben Belgacem et du Cheikh Abderrahmane, nous nous rendons compte de l'effet qu'a eu la vie de la Zeytouna sur le parcours des deux hommes bien qu'ils affirment s'être engagés dans le nationalisme destourien avant même de partir à Tunis. Nous avons les éléments qui permettent d'avancer que la véritable mutation se fit au coeur de la Zeytouna. C'est pendant ces années là que Taïeb Ben Belgacem passa de l'opposition violente à Tahar Haddad, au défenseur convaincu de ses idées à propos de la réforme de la société (29). Plus tard, il deviendra membre de la cellule

---

(26) Cheikh Abderrahman Hamdi. Temoignage.

(27) Rapport cité par Claude LIAUZU : "Salarariat et mouvement ouvrier en Tunisie : crises et mutations (1931-1939)" C.N.R.S. Marseille 1978, page 9.

(28) NOUREDDINE (Ali) : "Evolution économique, mutations sociales et luttes politiques en Tunisie dans les Années Trente".Thèse. Paris VII.1979. Page 104.

(29) Taïeb B.Belgacem. Temoignage . Cassette 1.Face B.

néo-destourienne de Sidi-Jebali, au sein de laquelle militaient les Hammis de Tunis . Cheikh Abderrahmane n'évoque cette cellule que succinctement. Indirectement, il prétend toujours avoir joué un rôle plus important que Taïeb Ben Belgacem car, tandis que ce dernier s'associait à l'action de Taïeb CHÉRIF, Salah ZDOUGA, Meftah FARHAT et les autres chefs de la cellule de Sidi jebali (30) Cheikh Abderrahmane, lui, noua des relations plus importantes avec les grands du Parti, ce qui lui valut, plus tard, d'entrer au 6e Bureau Politique (31).

A leur rentrée à la Hamma, les deux Zeytouniens vont révolutionner l'action nationaliste. Taïeb Ben Belgacem qui, d'après son témoignage, occupa à Tunis quelques fonctions secondaires dans la hiérarchie du Parti (Il fut même secrétaire à la C.G.T.T. de Hedi NOUIRA), fit sa rentrée après les événements d'Avril 1938. Il se rendit alors compte de la nécessité de régénérer l'action nationaliste après le bannissement des responsables néo-destouriens Hammis (32) . Il reviendra encore à Tunis, probablement à la fin de la même année, pour participer à des manifestations de protestation à l'occasion du séjour en Tunisie du chef du gouvernement Français (33).

Cheikh Abderrahmane affirme avoir participé aux manifestations d'Avril 1938 à Tunis ajoutant que les Zeytouniens ont toujours été au coeur de l'action nationaliste (34).

Un premier problème se pose : Cheikh Abderrahmane est aveugle et il est difficile d'admettre qu'il a vraiment pris part à ces événements. S'est-il rendu au Palais de justice sans s'attendre à l'évolution tragique de la manifestation ? Il est encore difficile de le croire puisque nous savons que ce sont bien les Zeytouniens qui avaient participé à la tournure connue des événements ; mais cheikh Abderrahmane s'en défend : "*Les Zeytouniens n'en sont pas responsables. Ils avaient programmé de conduire une manifestation pacifique mais les autorités coloniales avaient tout fait pour que ça tourne à l'émeute*" (35).

---

(30) Idem.

(31) Cheikh Abderrahman Hamdi. Temoignage .

(32) Taïeb Ben Belgacem. Temoignage. Cassette 2.Face A.

(33) Idem .

(34) Cheikh Abderrahman Hamdi. Temoignage.

(35) Idem.

Le témoin affirme aussi avoir été dans le 6e Bureau Politique du néo-destour (36). Il y passa, encore d'après lui, toute une année à la fin de laquelle il rentra à la Hamma pour former, en collaboration avec d'autres Zeytouniens Hammis (37), une organisation politique clandestine : "*le comité de la vengeance*". Il aurait alors profité de l'expérience acquise au sein du 6e Bureau Politique et même au sein du "*comité de Résistance*" avec Hedi SAIDI, Med Ben AMARA, Amor Ben HMIDA, et Bechir Zarglayoun condamnés, plus tard, à la peine capitale (38).

C'est son action au sein du "*comité de la vengeance*" qui lui valut d'être condamné à deux ans de prison qu'il purgea à la prison civile de Tunis. Il affirme avoir participé à la mutinerie qui coûta la vie à quatre détenus dont deux hammis. Un petit détail retient notre attention en écoutant Cheikh Abderrahmane relater l'aventure de cette journée de Novembre 1942. D'après lui, ce ne sont pas les gardiens Français ou corses qui ont tiré sur les prisonniers mais les soldats Tunisiens du Makhzen (39). Comment aurait-il distingué les soldats Tunisiens des gardiens Français ?

Nous avons recueilli le témoignage de Hassine Triki qui a longuement parlé de cet épisode; les deux témoignages se contredisent puisque Hassine Triki ne mentionne point les soldats Tunisiens. Tout au long de son témoignage, il ne cite jamais Cheikh Abderrahmane (40) qui affirme avoir été parmi le petit groupe de conseillers de Habib Thameur (41) lors de sa détention. Pour nous plonger davantage dans le doute, Cheikh Abderrahmane ne cite guère des relations avec les Hammis de Tunis. Ils sont inexistantes dans sa relation des faits.

Cheikh Abderrahmane s'applique à se tailler un rôle, un passé héroïque, tout en ne citant pas des hammis (sauf les deux tués dans l'insurrection de la prison civile de Tunis) qui pourraient le contredire. Sa mémoire ne serait donc que défectueuse voire fictive. Bien qu'une telle action ne puisse être méconnue par des gens en

---

(36) Ibidem.

(37) Exemple : Nouri SHILI, Mohamed Salah Boukhoud, Med Sghaïer Rejibi, cités par le témoin.

(38) Cheikh Abdrraham Hamdi. Temoignage. Cassette. 1.Face A.

(39) Idem.

(40) Temoignage de Hassine Triki fait à Tunis, Janv./Fevrier 1993.

(41) Cheikh Abdrrahamn Hamdi. Temoignage.

contact permanent avec Tunis, aucun témoin de ceux que nous avons rencontré à la Hamma ne nous a évoqué une activité politique du Cheikh à Tunis.

La Hamma a toujours profité de ses relations avec Tunis. Pendant la guerre de libération, ces liens furent davantage renforcés. De la cellule de Sidi Jebali et de celle des Metouis s'acheminaient fonds et renseignements. Les Hammis, eux, fournissaient à leurs coreligionnaires de Tunis des munitions à volonté. La Hamma a même été un relais pour ceux des nationalistes qui, craignant l'arrestation, étaient acheminés vers la Tripolitaine. Pendant la guerre de libération aussi, des relations furent établies avec Sfax, Gabès et les territoires des Hmamma.

Nous avons en effet l'impression que la paisible ville oasienne extorqué à Tunis quelques unes de ses prérogatives ; n'est-elle pas le centre d'où sont sorties les premiers groupes de "Fellagas" ?

## 1-2 Les préparatifs de la Révolte

Les Ouled Aziz ne semblent pas avoir été très actifs pendant la période précédant la Révolte Armée. Bien que fondée au milieu des années trente, la cellule néo-destourienne, dite "*cellule de la Batouma*" limita son action à une propagande devenue candide en raison de la formation politique médiocre des chefs locaux. La plupart des témoins rencontrés au cours de l'enquête ne remémorent point une activité particulière pendant les années quarante excepté l'épisode de la deuxième guerre mondiale dont le souvenir reste encore vivace. La mémoire est sélective et on passe très souvent de la fondation de la cellule néo-destourienne à l'engagement dans la guerre de libération. Dans de nombreux cas, la fondation de la cellule n'est même pas citée, surtout quand il s'agit d'un témoin n'appartenant pas aux familles des fondateurs.

La mémoire fonctionne plus vite quand il s'agit des siens; elle s'enfonce dans le passé lointain pour citer un parent qui a participé à une quelconque action héroïque; les exemples sont nombreux; ainsi Hedi B. Khelifa TAHRI, né en 1929, tente de ranger son frère dans la classe des fondateurs : "*mon père est décédé en 1935 (donc avant la fondation de la cellule) mais je me souviens bien que mon frère aîné ait adhéré au parti dès 1936*" (42).

---

(42) Mohamed B. Khelifa Ben Aoun DHAHRI. Temoignage cité.

Quant à Boujemaa SAADOULI (né en 1930) il remonte davantage dans le passé : *"mon oncle qui était sergent à l'Armée Française a participé à l'insurrection de Bechir B. SDIRA et fut abattu en 1924 environ (...) son frère fut arrêté et mourut en prison* (43).

Hachemi SAKRI qui est né en 1938, donc après l'événement de 1936, ne manque pas de signaler, au début de son témoignage, que son père Ali B. Hassine SAKRI "fut le trésorier de la cellule destourienne" (44).

Seul Ali Ben Mohamed B. Amara MECHE fait l'exception en omettant d'évoquer le martyr héroïque de son grand-père en 1881. Toutefois il cite son cousin Mohamed B. Ali SALLAMI associé à la fondation de la cellule, en attestation du passé famé des siens (45).

Mohamed JLAILA et Mohamed Ali SAKRI n'ont pas jugé indispensable de faire le même effort; ils avaient, tous deux, participé à l'événement-référence de 1936. Le groupe leur reconnaît encore ce rôle en les désignant encore par "*chef JLAILA*" et "*chef Mohamed Ali*".

Ce phénomène n'est peut être pas spécifique aux ouled Aziz ni à Maknassy. Lors des enquêtes menées dans différentes régions du pays, la même conception du nationalisme se fait dévoiler (46). Toutefois, la dimension que prend ce phénomène à MAKNASSY est saisissante. Impérativement, nous devons laisser à d'autres personnes connaissant le milieu mieux que nous, le soin de choisir, pour les besoins de l'enquête, les témoins potentiels. C'est pour cette raison que chaque témoignage prend l'air d'une plaidoirie. L'apologie du clan devient alors une raison d'être.

Le fait que l'historien ne puisse pas librement trier ses témoins virtuels fausse certes ses jugements. Mais ce phénomène a eu l'efficacité de dénuder les dimensions de la conception du nationalisme dans une société illettrée, où le souvenir des anciens garde inlassablement une vivacité mystique.

---

(43) Boujemaa SAADOULI. Témoinage cité. Cassette 1.Face A.

(44) Hachemi Ben Ali Ben Hassen SAKRI. Témoinage enregistré à Maknassy en date du 24/11/92. Cassette 1. Face A.

(45) Ali Ben Med B. Amara MECHE. Témoinage cité.

(46) Au sein de l'unité d'histoire orale et de documentation audiovisuelle (I.S.H.M.N.)

A la Hamma de Gabès, l'action politique pendant la période précédant la guerre de libération est beaucoup plus évoluée. Certes le discours des témoins fait surgir des divisions de caractère tribal, comme celles rencontrées chez les Ouled Aziz. Mais ces divisions s'estompent fréquemment devant les animosités proprement idéologiques (Bourguibisme/ Youssefisme).

De nombreux événements attestent l'engagement nationaliste des Hammis au cours de la période précédant le déclenchement de la révolte armée. Au lendemain de la scission de 1934 les hammis vont progressivement rallier le néo-destour ; Tahar Lassoued, qui fut plus tard le "Fellag" le plus célèbre, garde encore des souvenirs de cette époque : *"j'ai adhéré au parti de THAALBI mais depuis le congrès de Ksar hellel en 1934, nous nous sommes divisés à el-Hamma entre "Granta" et néo-destouriens. J'avais adhéré au nouveau parti et j'ai été très actif dans l'opposition aux archéo-destouriens. Les "Granta" ne voulaient qu'une autonomie interne. Nous, les néo-destouriens, nous n'acceptons pas moins que l'indépendance. On nous disait qu'il fallait verser notre sang pour y parvenir. Nous étions alors jeunes et ce genre de discours avait une grande influence sur nous (...) Notre activité fut tellement efficace que, quelque temps plus tard, il n'y avait plus d'archéo-destouriens à El-Hamma"* (47).

Tahar Lassoued a été dans la première cellule néo-destourienne de la Hamma (secrétaire général adjoint), plus tard il sera responsable de la jeunesse destourienne. Taïeb B. BELGACEM et Cheikh A. HAMDI, quant à eux, ne virent leur rôle évoluer qu'après avoir achevé leurs études à Tunis. Avec d'autres hammis ils réorganisèrent l'action nationaliste et introduisirent de nouvelles formes de résistance.

Le renouveau de l'action nationaliste coïncide avec la période de l'après-guerre; c'est pendant les années quarante qu'apparaissent en effet les institutions locales, civiles et paramilitaires qui vont encadrer une activité militante salutaire.

Les formations de jeunesse sont une composante fondamentale dans la vie politique à El Hamma. A côté de la jeunesse destourienne d'autres organisations de scouts ont vu le jour sous l'instigation des destouriens locaux; profitant ainsi du vide politique qui durera jusqu'à la fin des hostilités. Sur ce plan, la Hamma ne présente aucune originalité.

---

(47) Tahar LASSOUED. Temoignage enregistré à El Hamma le 27-28-29/01/93. Cassettes 1. Face A.

Taïeb B. Belgacem a évoqué une tentative de rébellion se situant, d'après lui en 1946. Après un contact avec Bourguiba à Tunis, (avant le départ de celui-ci pour l'Égypte) il proposa à Taïeb Chérif, Chef de la cellule de Sidi jebali, l'organisation d'une révolte armée. D'accord sur le principe, la direction du Parti avait décidé de ne prendre aucune responsabilité. Taïeb Chérif l'informa que quelques officiers Tunisiens dans l'armée française qui avaient pris part à la guerre d'Indochine viendraient à El-Hamma pour superviser les préparatifs. Parmi ces officiers, le témoin ne cite que le nom d'un Abdesselem KSIBI (originaire du Sahel). Taïeb Ben Belgacem commença alors à établir les listes de ceux des Hammis qui étaient en possession d'armes de guerre et de ceux qui étaient prêts à passer à l'action armée. D'après lui, il y avait au moins 150 noms. Plus tard, il reçut la visite des officiers nationalistes : *"Ils étaient 8 ou 10 officiers, Abdesselem KSIBI était avec eux (...) Moi et Mohamed OUADA avons alors commencé à imprimer des brochures où nous avons donné au mouvement le nom de "Djihad Es Sahara" (48).*

Pour raffermir le mouvement, Taïeb B. Belgacem essaya de joindre Ahmed ABID, devenu "Fellag" après la déroute des Mèrazigues. A. ABID fut repéré et les autorités militaires parvinrent, en associant à sa poursuite certains des Béni Zid, à l'abattre.

Ce premier échec allait convaincre Taïeb B. Belgacem et ses compagnons de la précarité de l'influence destourienne puisque l'autorité coloniale, assistée par ses collaborateurs locaux, jouissait encore d'une grande influence. Une accélération de l'action nationaliste s'imposait. Ainsi, le projet de la rébellion fut annulé et les officiers éconduits dans leurs régions respectives.

La vérification de l'authenticité de ce témoignage est difficile. En effet, presque tous les hommes cités par le témoin n'existent plus. En plus, aucun des Hammis interrogés n'a évoqué cet épisode. Ceci n'est certes pas suffisant pour réfuter la totalité du témoignage. Ceux que nous avons interrogé n'auraient probablement pas eu vent de ces préparatifs.

Ce n'est que quelques années plus tard que T.B. Belgacem et quelques autres nationalistes convaincus reprirent le projet d'une action armée. Taïeb Ben Belgacem affirme qu'il avait commencé à former l'organisation paramilitaire *"l'association du fer et du feu"* sans en rendre compte à la direction du Parti : *"quand nous avons lu la*

---

(48) Taïeb B. Belgacem. Cassette 3.Face A.

*note du 15 décembre 1951 dans la presse, nous fûmes convaincus qu'il était temps de reprendre ce que nous avons entamé en 1946. Nous avons alors commencé à regrouper les armes et à organiser la révolution bien qu'aucune consigne ne parvint du parti. La direction de Tunis n'a donné aucun ordre et notre action fut une improvisation locale. Le 22/12/1951 j'avais réuni cinq de mes amis les plus proches dans la Zaouia de Sidi Attia : Meftah B. RACHED, Béchir B. MAHMOUD, Salah JABER, Belgacem HAMDI, et Ahmed B. ABED. Nous avons décidé de fonder une association "terroriste": "l'association du fer et du feu". C'est moi qui avais choisi cette appellation. Peu après, nous avons établi une sorte de code" (49).*

Taïeb B. Belgacem est le seul témoin du groupe des fondateurs que nous avons pu interroger. A part Cheikh Abderrahmane HAMDI qui n'a jamais évoqué sa participation dans la dite réunion, tous les autres membres n'existent plus. Toutefois, nous avons pu avoir accès à quelques documents relatifs à cette organisation dont l'authenticité ne fait aucun doute. Ces documents renforcent l'hypothèse d'une association locale furtive et très solide. Les membres recrutés jurent, le revolver dans la main gauche et le Coran dans la main droite, la fidélité à la patrie et l'obéissance aux ordres. De point de vue organisation, seuls les fondateurs se connaissent, chacun d'eux était chargé de recruter d'autres membres; ceux-ci ne doivent connaître que celui qui les a recrutés, leur chef direct. Le témoignage d'Ibrahim FATNASSI alias Mahmoud SROTTA membre de l'organisation démontre à quel point l'organisation était solide. Il affirme méconnaître, jusqu'aujourd'hui, les noms des membres de la direction de l'association (50), mais il est formel sur le fait qu'Ahmed B. ABED en faisait partie parce que c'est lui qui l'avait recruté (51).

D'après le principal témoin, le nombre des recrutés passa de 6 à 40 dans la période du 22/12/1951 à la fin du mois de février 1952 (52). La majorité des recrutés sont choisis parmi les organisations locales de jeunesse, ils sont sévèrement testés et font l'objet, avant leur recrutement définitif, d'une enquête méticuleuse.

L'association se distingua par le "terrorisme" urbain. Suite à un accord conclu entre T.LASSOUED et T.B. BELGACEM elle

---

(49) Idem.

(50) Ibrahim FATNASSI. Temoignage enregistré à Tunis le 30/10/93.

(51) Idem.

(52) Taïeb B. Belgacem. Temoignage.

s'engageait à fournir aux maquisards armes, munitions et informations tout en s'occupant de leurs familles (53).

Pour préserver leur action de toute infiltration, les fondateurs de l'association mirent au point une sorte de code secret. Théoriquement, aucun des membres ne devait circuler avec des documents écrits, mais quand l'action rendait indispensable le port de documents, les membres devaient procéder à rédiger les textes selon un code bien défini : Le mot "*Boundoukia*" signifiant en arabe "fusil" est écrit "*omkhoufia*", La lettre "B" qui est classée, dans l'alphabet arabe, en deuxième position se voit remplacer par la lettre "A", la lettre "N" est remplacée par la lettre "M", etc....de sorte que, même découverts, ces documents ne sont d'aucun intérêt pour les autorités. Le dynamisme de cette organisation devrait par la suite être vital au nationalisme local dans une période où la résistance violente supplantait l'action politique. "L'association du fer" se substituait désormais à la cellule locale du Parti, profitant de l'appui des Hammis de Tunis et d'une structure plus ou moins solide.

## 2- LE TEMPS DE LA MATURITÉ

### 2-1- Le Réseau Logistique

Le déséquilibre des forces entre les nationalistes passés à l'action armée et les autorités coloniales assistées par d'innombrables collaborateurs locaux rendit indispensable l'organisation d'un réseau d'informateurs. En plus des informations que "*l'association du fer et du feu*" communiquait aux maquisards, ceux-ci avaient constitué leur propre réseau de collaborateurs.

Dans son témoignage, Tahar LASSOUED cite plusieurs personnes ayant rendus d'innombrables services à son action tout en gardant leur statut de civils. Il s'agit de centres éparpillés sur les routes reliant les montagnes de la région. C'est l'exemple d'Abdallah TRABELSI qui (54), comme l'indique son nom, est d'origine Tripolitaine : Il était "Hafid" de Sidi Ali Ben Salem (marabout) et du fait responsable de sa Zaouia. Par la nature de ses occupations, Abdallah TRABELSI maintenait d'innombrables contacts avec les gens de la région et du fait occupait une fonction qui lui permettait de recevoir tous genres d'informations qu'il transmettait à Tahar

---

(53) Confirmé par Taïeb B.Belgacem, Tahar Lassoued, Ammar SBOUI... etc et d'autres temoins que nous citerons plus tard.

(54) Tahar Lassoued. Temoignage recueilli par Habib Kazdaghli (I.S.H.M.N.)

LASSOUED; Abdallah TRABELSI était aussi, d'après T. LASSOUED, en contact avec Taïeb B. BELGACEM qui, par le biais des membres de l'association clandestine et des membres de la jeunesse destourienne, pouvait fournir des renseignements précieux.

T. LASSOUED recrutait aussi certains de ses parents pour fournir le même genre de services. C'est le cas de son oncle Hedi implanté dans la région de Idoudi (55); Hedi lui fournit même les noms des collaborateurs qui étaient chargés de l'espionner (56) ce qui permit aux maquisards de s'en débarrasser rapidement.

T. LASSOUED affirme avoir organisé son propre réseau d'informateurs après une période de collaboration avec l'organisation de Taïeb B. BELGACEM : *"Il nous est parvenu que les autorités Françaises avaient recrutés 25 collaborateurs dans le seul cheïkhat des Kharja (...). L'homme qui nous fournissait les renseignements sur les collaborateurs était chaouch dans le contrôle civil de Gabès, mais j'avais alors décidé d'établir mon propre réseau; dans chaque cheïkhat nous avons recruté un comité qui nous fournissait renseignements, armes et subventions. Ce comité s'occupait aussi des familles des combattants"* (57).

Nous sommes persuadés que cette démarche fut dictée par la nature même de l'action de Tahar LASSOUED qui se déplaçait constamment d'une région à l'autre et qui, du fait, dépassait le champs d'action des hommes de T.B. BELGACEM. Il poursuivit la même technique plus tard quand il se déplaça dans le centre et le Nord du Pays.

A El Hamma nous avons un exemple des services que pouvait rendre aux nationalistes un agent de liaison. Il s'agit de Mohamed B. Frej SBOUI des Ouled Khelifa (né en 1920). Il affirme avoir adhéré au Parti en 1937 mais reconnaît qu'il n'a jamais été dans une école ou même dans un Kouttab (58). Il affirme que c'est T.B. BELGACEM qui lui confia ce rôle: *"il m'avait choisi pour le faire parce qu'il n'avait confiance qu'en moi. Il m'a même confié que si j'osais partir dans les montagnes, toutes les liaisons seraient coupées. Pour cette raison, j'avais décidé de demeurer à El Hamma"* (59). Il était aussi

---

(55) Tahar Lassoued. Temoignage.

(56) Idem

(57) Ibidem.

(58) Mohamed Ben Fredj SBOUI. Temoignage enregistré le : 28/01/1993.

(59) Idem.

chargé de collecter les armes de guerre et, au début des opérations, il était même parti à Zarziss pour accompagner un maquisard qui voulait joindre les combattants aux environs d'El Hamma. Mohamed B. Fredj a aussi recruté son frère, un ancien combattant dans l'armée Française devenu spahi supplétif au contrôle civil de Gabès, pour faire partie du réseau d'informateurs. Du fait sa crédibilité augmenta auprès des nationalistes pour qui il est devenu une source indispensable de renseignements.

La presque totalité des témoins rencontrés à El Hamma de Gabès et à Tunis ont évoqué le rôle de quelques fonctionnaires tunisiens au contrôle civil de Gabès ayant fourni aux nationalistes les services les plus indispensables à leur activité. Tahar LASSOUED évoque cette collaboration, Taïeb B. Belgacem témoigne du patriotisme du cheikh de la Hamma et cheikh A. HAMDY considère que le fonctionnaire de police qui l'avait interrogé était un nationaliste.

C'est Toutefois Ammar Ben Fredj, le frère de Mohamed B. Fredj, qui nous aide le plus à élaborer une idée claire à propos de ce phénomène. Né en 1925 à El Hamma, il s'est engagé dans l'Armée Française au cours du mois de décembre 1942. Il participa ensuite aux grandes batailles de l'Afrique du Nord et s'embarqua pour le front européen. Il fut par la suite promu sergent de l'Armée Française et rentra en Tunisie au début de l'année 1947 après avoir passé deux ans en Allemagne. En 1949, il s'engage dans le néo-destour mais son engagement effectif ne se fit que progressivement : *"Je me suis engagé au parti en 1949 quand Haj Ali KHEDER et Taïeb B. BELGACEM sont venus faire sa propagande dans notre "Douar" .J'ai alors commencé à connaître le Destour; nous manquions vraiment de culture politique(...) Mais quand Bourguiba est venu à El Hamma je commençais déjà à comprendre (...) j'avais participé à la manifestation du 25 janvier 1952 et j'ai même crié "indépendance", "Parlement Tunisien"; je comprenais ce que voulait dire "indépendance" mais j'avoue ignorer la signification du terme "Parlement" (60).*

Ammar B. Fredj joua un rôle précieux dans le réseau d'informateurs. Proposé pour le poste de spahi supplétif, il demanda conseil auprès de son frère Mohamed qui, après avoir contacté Taïeb B. BELGACEM, lui suggéra d'accepter l'offre. Au contrôle civil il entra en contact avec Ammar ZDOUGA (Bach Chaouch) et Mustapha

---

(60) Ammar Ben Fredj SBOUI. Temoignage enregistré le : 28/01/1993.

HCHAICHI (interprète du contrôleur civil), nationalistes convaincus. D'autres spahis furent par la suite gagnés à la cause nationaliste ce qui permit de former un noyau de l'organisation clandestine ("*le fer et le feu*") au sein même du contrôle civil.

De part leurs fonctions, les nouveaux recrutés avaient accès aux renseignements les plus confidentiels. Quand il s'agissait d'une opération de l'Armée Française, Ammar B. Fredj SBOUI est aussi vite dépêché à El Hamma pour rencontrer son frère qui, averti, établit ses contacts avec les combattants; ainsi l'Armée Française encerclait la plupart des cas une montagne que les maquisards avaient désertée. Les relations les plus étroites liaient donc les nationalistes locaux à leurs coreligionnaires de Tunis. Ces affinités sont de loin plus intelligibles et régulières que celles qui existaient entre la Hamma et la direction du parti. Ammar B. Fredj avait même été chargé de remettre aux Hammis de Tunis des munitions prélevées sur le stock d'armes de guerre collectées par les autorités françaises auprès des populations civiles. Il remit les armes à Taïeb CHÉRIF et Salah ZDOUGA (le frère de Ammar ZDOUGA). A son retour il fut aussi chargé de remettre à Taïeb B. BELGACEM une somme d'argent et une lettre : "*l'homme qui me remit la lettre m'avait confié, en insistant pour que je ne la remette qu'à Taïeb B. BELGACEM, que c'était la première lettre que le parti adressait aux maquisard*" (61).

Il s'agit de la même lettre que son frère Mohamed B. Fredj fut chargé par T.B. BELGACEM de la transmettre à Mosbah El JARBOU dans la région de Matmata (62). Ce renseignement nous permit de vérifier l'authenticité du témoignage de Taïeb B. BELGACEM qui affirme que la direction du Parti n'avait jamais établi des contacts avec les maquisards avant 1953 : "*Je voudrai préciser une chose : je n'ai jamais été un maquisard, mon rôle était de recruter et de conseiller les résistants. Avec mon argent et celui de mes amis j'avais acheté des armes. Le parti ne renoua avec moi et ne commença à m'envoyer de l'argent que tardivement (...) Le premier contact de ce genre se situe exactement en fin 1953(...) Les premiers fonds me parvinrent de Ahmed MESTIRI et Mokhtar B. ATTIA mais je n'ai jamais rien reçu de Hedi NOUIRA ou de Mongi SLIM*" (63).

Il s'agit en effet de l'argent remis à Ammar B. FREDJ lors de sa mission à Tunis. T.B.BELGACEM ne manque toutefois pas de

---

(61) Idem

(62) Mohamed Ben fredj SBOUI. Temoignage.

(63) Amor Jellouli. Temoignage enregistré à Tunis le 30/10/93.

mentionner quelques sommes envoyées par Belhassine JERAD mais refuse d'admettre que ces sommes parvenaient de la direction du Parti. Des sommes parvinrent également de Sfax en contrepartie des munitions remises aux nationalistes de cette région.

Le noyau des nationalistes du contrôle civil à même assuré l'acheminement des résistants vers la Tripolitaine, ces résistants étaient venus en deux vagues en provenance de Tunis. Ce sont des nationalistes hammis qui, recherchés par les autorités après avoir commis des attentats à Tunis, avaient préféré se réfugier en Tripolitaine. Taïeb B. BELGACEM affirme en effet que Ammar ZDOUGA avait joué ce rôle; pour le vérifier nous avons enquêté auprès d'un Hammi de Tunis, Amor JELLOULI.

Né à Tunis en 1935 de parents d'origine Hammi, Amor JELLOULI avait commis des attentats qui lui valurent la condamnation, par le Tribunal militaire de Tunis en date du 14 avril 1953, à la peine capitale pour "*association de malfaiteurs, propos de nature à exercer une influence fâcheuse sur l'esprit des populations, destruction volontaire à l'aide d'explosifs d'édifices habités et non habités, incendie volontaire d'édifice habité, détention illégale d'explosifs, détention illégale d'armes, tentative d'assassinat*" (jugement numéro 231/10515). Avec son frère Hedi, né à Tunis en 1933, il a fait l'objet du circulaire de recherches numéro 249/52 émis par la Direction des services de sécurité en date du 17 juin 1952.

Amor JELLOULI affirme que son frère Hedi a fait partie de la première vague de résistants que Ammar ZDOUGA assura l'acheminement vers la Tripolitaine. Quant à lui, il fit son départ en juillet-août passant par Gabès où il rencontra Ammar ZDOUGA qui l'aide à rejoindre les frontières méridionales (64).

Taïeb B. BELGACEM nous informe que Ammar ZDOUGA avait caché chez lui (à Gabès), pendant deux jours les premiers fugitifs avant de contacter cheikh Mohamed TAHAR, Imam de la mosquée Zamzmia à Gabès, qui assura leur déplacement jusqu'en Tripolitaine : "*Après quelques jours d'autres fugitifs sont arrivés au contrôle civil contacter le Bach Chaouch (...). Ils étaient tous des Hammis de Tunis, des "Beldis" qui ne pouvaient supporter la vie dans les montagnes*" (65).

---

(64) Idem.

(65) Taïeb Ben Belgacem . Temoignage.

Le même témoin affirme aussi que le nombre de nationalistes en fonction au contrôle civil augmenta sous l'impulsion de Ammar ZDOUGA et de Ammar Ben Frej; en plus de ces deux éléments il y eut, comme nous l'avons indiqué, Mustapha HCHAICHI et de nombreux autres spahis : Souilah BACHRAOUI, Jalloul BAKKAR, Rached TRAB, Lakhdar GRAIRI, Hachemi HAYDAR, Essghaïer GRAIRI, Kilani B. DHAOUI, Fitouri Ben SALAH, Salah Ben FREJ, et Khemaïs Ben ROMDHANE (66). Il cite aussi un certain Belgacem ZDOUGA qui était sergent à l'Armée Française et qui était auparavant membre de l'organisation clandestine à El Hamma. Belgacem ZDOUGA avait fourni aux nationalistes quelques armes qui provenaient de la caserne où il travaillait (67).

De cette façon, les nationalistes de la Hamma étaient parvenus à préserver leur action et avaient même réussi à infiltrer l'administration coloniale. C'est cette infiltration qui permit parfois aux maquisards de prévoir les attaques de l'Armée : *"Chaque combattant avait derrière lui un ou deux résistants qui assuraient l'appui logistique(...) Moi par exemple, j'avais sous mes ordres 20 hommes environ chargés d'informer les maquisards et de leur acheminer les munitions, les vivres, et les fonds. Leur rôle est de loin plus dangereux que celui des combattants qui étaient armés et pouvaient se défendre (...) Nous avons perdu beaucoup de résistants de cette manière; Ahmed Ben HASSOUNA que j'avais chargé au cours du moi de mai 1953 de contacter les maquisards, il fut arrêté et pendu sans jugement (...) Il y eut un autre cas : après avoir conduit la bataille de Idoudi, Tahar LASSOUED et ses hommes s'étaient réfugiés chez deux de nos informateurs : chariag TRABELSI, qui furent par la suite arrêtés et enterrés vivants (...) Le maquisard ne pouvait pas finir dans de telles circonstances"* (68).

Les ouled Aziz n'avaient jamais connu une organisation aussi solide. Ils avaient certes leurs informateurs mais les repérer était une tâche aisée. Les témoins rencontrés à Maknassy mettent l'accent sur le soutien de la majorité de la population à leur action mais ne prétendent jamais que ce soutien fut organisé; souvent, il ne s'agit que de quelques informations dévoilant la collaboration de certains locaux avec les autorités. Très souvent encore, ces informations leur parvenaient imprécises.

---

(66) Taïeb Ben Belgacem . Temoignage.

(67) Idem.

(68) Ibidem.

Les résistants Hmamma ont abattu quelques collaborateurs pour barrer à l'infiltration de leurs rangs mais n'ont jamais eu leur propre programme d'infiltration. C'est pour cette même raison que leur action s'est limitée à la résistance hors de centres urbains. Ils craignaient Maknassy et Sidi Bouzid parce que l'autorité y était, mais surtout parce qu'un réseau urbain bien structuré leur faisait défaut.

Les ouled Aziz ont noué des contacts avec les Béni Zid et les Frachiches. Beaucoup d'eux sont même partis dans le nord du pays pour y étendre la résistance armée (69), mais on ne cite jamais des contacts avec Tunis (70). Ainsi, même au cours de l'action armée, les ouled Aziz demeuraient renfermés dans un système propre à eux.

A Maknassy, la solidarité tribale était certes plus solide que chez les Beni-Zid (71) mais ces derniers n'avaient jamais perdu leur rôle de fondateurs. En effet, ce n'est qu'après la visite de Tahar Lassoued que les premiers Ouled Aziz commençaient à rallier la résistance armée. Ceci laisse à supposer que, ni la tournée de Bourguiba après sa rentrée d'Égypte, ni l'action de la cellule du néo-destour, n'avaient réussi à convaincre les ouled Aziz de s'engager dans la lutte armée (72).

## 2-2- Une Armée de Libération

Comment les maquisards tunisiens se sont-ils organisés? Obéissaient-ils à un programme d'action? Appartenaient-ils à une quelconque hiérarchie? Avaient-ils réussi à dépasser les rivalités de clans? Bref, ont-ils changé par rapport à leur vie d'antan?

Que d'éléments de réponse contiennent les témoignages oraux! Nous sommes en possession d'une source aussi nouvelle que fondatrice dans l'étude du mouvement armé tunisien de libération.

Souvent issus d'un milieu modeste et étant pour la plupart illettrés, les résistants tunisiens n'ont jamais écrit leur histoire. Ils ont certes été une constante dans les écrits sur la période qui précéda la signature du protocole du 20 mars 1956, mais leur présence a été

---

(69) Témoignages de Med Ali SAKRI, Med Jlaila, Boujemaa saadouli, etc...

(70) Aucun témoin ne cite de tels contacts.

(71) Nous l'affirmerons plus loin.

(72) Tous les témoins affirment que le premier maquisard sorti des Ouled aziz était Med Ali Sakri et sont d'accord pour situer son engagement dans l'action armée après le passage de Tahar Lassoued, probablement après la bataille de Idoudi (été-automne 1953).

longuement bafouée et leur vie interne ignorée. Par nécessité idéologique ou par exigence d'un charisme ravageur, les résistants tunisiens ont été déshérités de leur propre mémoire. Le discours oral devient, dans ces circonstances, une occasion de revanche. En effet, partout où nous avons enquêté, nous avons été témoins de cet état d'esprit (73).

Ce type de témoignage peut-il fausser le jugement de l'historien ? Le risque existe certes, mais s'attardant longuement sur les détails les plus petits et citant les noms de leurs complices, les témoins nous laissent une grande marge d'action; quoique pénible, la recherche de recoupements n'est pas impossible et la crédibilité du témoin est facilement mesurée (74).

Quelle différence avec les enquêtes que nous avons l'habitude de mener dans les milieux excessivement politisés ! (75) Nous sommes ici en présence de témoins - acteurs ne défendant la plupart des cas que l'image de la famille, du clan, de la tribu. Le parti n'est pour eux qu'une illustration du "*nationalisme des intellectuels*". Ils restent étrangers aux divisions qui y surviennent de temps à autre et n'ont souvent pas honte d'avouer qu'ils ne comprennent encore pas pourquoi Bourguiba et ses amis ont quitté le destour de Thâalbi, ou d'avancer qu'ils ne croyaient vraiment pas au désaccord entre Bourguiba et Ben Youssef (76).

Il existe certes des exceptions. Quelques témoins sont très méfiants et, à l'encontre de la plupart des interviewés, réfléchissent avant de répondre. Leur discours dissimule de nombreux points d'ombre; la mémoire est volontairement freinée quand il s'agissait de répondre à des questions jugées trop embarrassantes pour l'image qu'ils se sont taillé aux yeux des jeunes générations. Ils ne préfèrent pas parler en présence de tiers, surtout s'il s'agissait de compagnons de combat (77).

---

(73) Les témoins auprès desquels nous avons enquêté ont tous évoqué ce problème, passant souvent même aux lamentations, convaincus qu'ils étaient trahis. Consulter les témoignages conservés à l'I.S.H.M.N.

(74) Les témoignages des Ben Zid et des Ouled aziz s'interfèrent remarquablement quand il s'agit du mouvement armé.

(75) Il suffit, pour se rendre compte de ces divergences de consulter le témoignage de Bahi Ladgham au C.D.N. (Tunis).

(76) Pour élucider ces points, consulter les témoignages des Ouled Aziz. l'un d'eux croit encore que Thâalbi et Bourguiba avaient fondé, ensemble, le destour.

(77) Sassi Lassoued est le témoin-type de ces aberrations. Il prétend même qu'il avait, sous ses ordres, des secrétaires, des archivistes et 12 experts militaires allemands (!).

Les premiers maquisards tunisiens semblent avoir pris les armes spontanément. Tahar Lassoued, qui fut le premier à s'engager dans la lutte armée au début des années cinquante, affirme qu'il n'a reçu aucun ordre ni du parti ni de la cellule locale du destour. Il manifesta, lors de la visite de Bourguiba à la Hamma en 1951, son empressement de passer à l'action armée mais ne fut autorisé qu'à former un groupe de saboteurs (78). Il contacta quelques amis de confiance qui daignèrent s'associer à lui. Le premier groupe armé se composa alors de cinq combattants : T. Lassoued, Belgacem Bazmi, Tahar Bouzaïma, Ali Ben Mosbah et Mohamed Bou Abid (79). Un certain Monser leur fournit des fusils allemands et des munitions (80).

Tahar Lassoued, qui souffre de troubles de mémoire, situe vaguement la date de la première action armée. Taïeb B. Belgacem, quant à lui, est plus précis; T. Lassoued commença à former son groupe après la manifestation du 24 janvier 1952 et fit sa première attaque en février 1952 (81).

Ce groupe attaqua au début un camion se rendant à un chantier à El Guetar, près de Khanguet Aïcha; quelques jours après il attaqua la caserne de Sidi Boulbaba à Gabès (82) : *"mon plan consistait à faire des attaques espacées : une à Gabès, une autre à Mareth et une troisième entre Gabès et les territoires militaires pour faire croire aux autorités que les maquisards sont partout et que toutes les tribus participent à la Révolution"* (83).

Émiettant l'armée française, cette tactique devait pallier au manque d'hommes au début de la Révolution. Les premiers combattants semblent ainsi s'inspirer des insurrections passées. Plus tard, T. Lassoued et ses compagnons enrôleront d'autres volontaires issus pour la plupart de la région du sud et qui, d'une attaque à l'autre, acquièrent une certaine expérience; leurs attaques deviennent plus meurtrières. Avant tout engagement, ils mesuraient leurs forces; l'effet de la surprise est un atout efficace, être protégé par la montagne en est un autre (84). Les attaques sont conduites de préférence en fin de

---

(78) Tahar Lassoued. Temoignage.

(79) Idem.

(80) Ibidem.

(81) Taïeb B. Belgacem. Temoignage.

(82) Tahar Lassoued. Temoignage.

(83) Idem.

(84) Ibidem.

journée pour que les maquisards puissent se retirer à la tombée de la nuit. Quand l'un de ces trois facteurs est défectueux, les maquisards sont facilement décimés; c'est le cas de la bataille de Jebel Idoudi, survenue probablement au cours de l'été 1953 quand le groupe de T. Lassoued, déjà composé de 12 hommes, ne put découvrir, à cause d'une brume très dense, la présence de troupes françaises sur les territoires qu'il traversait. L'accrochage débuta à 6 heures du matin et ne prit fin qu'à 17 h, l'armée française y employa l'artillerie, les blindés et l'aviation. On compta alors 8 morts parmi les maquisards, Tahar Lassoued et les trois autres rescapés doivent leurs vies à quelques soldats algériens dans l'armée française qui facilitèrent leur fuite (85).

Idoudi fut la dernière bataille de Tahar Lassoued dans la région. Lui et ses hommes décidèrent de partir vers d'autres contrées où la révolution n'avait pas encore vu le jour. Il affirme que son départ vers le Nord avait pour raison l'incapacité des Béni Zid de fournir aux maquisards, devenus très nombreux, tout ce dont ils avaient besoin. Sans végétation dissimulante, le relief de la région du Sud ne protégeait pas en plus suffisamment l'action des combattants : *" Le premier des Hmamma qui accepta de nous suivre était Mohamed Ali Ben Aneur, c'est lui qui commença dès lors à enrôler les Hmamma dans la Révolution. Nous avons organisé des réunions politiques où j'incitais les hommes à prendre les armes; je leur disais : " Nous sommes vos frères, nous défendons votre patrie et nous nous battons pour que la France soit chassée d'ici; nous ne toucherons ni à vos femmes ni à vos biens". Nous nous sommes ensuite retirés dans les territoires des Zlass (Jebel Gatrana) puis dans la région des Ouled Ayar qui ne faisaient encore pas la différence entre un maquisard et un Goum. Nous avons alors organisé les mêmes réunions puis nous sommes partis à Majer ou Ahmed Ben El Hassine fut , avec ses fils, les premiers hommes à nous suivre. C'est à partir de ce moment que commença la véritable Révolution"* (86).

Quand on leur posait la question sur les raisons qui poussèrent une grande partie des combattants à partir vers le nord, les témoins confirment tous l'idée de T. LASSOUED : la pauvreté des populations du Sud, accentuée de temps à autre par une sécheresse, la médiocrité du relief, et surtout la nécessité d'étendre l'action armée.

---

(85) Tahar Lassoued. Temoignage. Ibrahim Fatnassi alias Mahmoud SROTTA et Soula Ben Sadok qui sont avec un certain Hassine les rescapés de la bataille citent la même version. Temoignages conservés à l'I.S.H.M.N.

(86) Tahar Lassoued. Temoignage.

Quelques éléments permettent toutefois une réflexion bien différente. En effet, tous les témoins Hammis, d'El Hamma et de Tunis, ont évoqué, quoique promptement, quelques différends opposant des combattants à d'autres ayant même failli évoluer en affrontements sanglants. C'est le cas du désaccord ayant opposé d'une part Tahar LASSOUED, Soula Ben Sadok et quelques autres hommes, à Ahmed Ben Zouinekh et Sassi Lassoued nouvellement recruté (87). Ce différend eut probablement lieu au cours de l'automne 1953 avant le départ de T. LASSOUED dans les territoires des Hmamma et après la bataille de Idoudi à laquelle Sassi LASSOUED n'avait pas pris part (88). Les deux clans appartenaient à deux factions différentes des Beni-Zid; le groupe d'hommes soutenant T. LASSOUED étaient *Kharja*, les autres étaient *Chiyyab*. Deux éléments seulement étaient neutres : Ibrahim Fatnassi, plus connu sous le nom de Mahmoud Srotta qui était "*beldi*" des *Gasr* (ex-membre de "*l'association du fer et du feu*") et Ali Dhahri, issu des *Hzam* (Gabès); ils réussirent leur médiation et purent éviter un massacre (89).

Après cet épisode, la réputation de Tahar LASSOUED va en détériorant ; jusqu'au moment du différend il fut l'unique chef de la Révolution; c'est lui qui fut le premier à brandir son arme contre le colonisateur consolidant ainsi sa renommée de destourien activiste. Ce différend ne le discrédite certes pas aux yeux des Beni-Zid mais lui confirma qu'il est devenu un chef contesté et que d'autres chefs, "nés d'hier", ne tarderont pas à surgir un peu partout. A-t-il préféré préserver son image en quittant les Beni-Zid ?

Sassi LASSOUED quitta lui aussi la région probablement pour les mêmes raisons (90). Les témoignages des hammis à son propos s'accordent toutefois pour lui réserver un profond mépris ; quelques uns mettent l'accent sur son passé : "*Il n'était qu'un berger*" (91), d'autres n'évoquent que Tahar LASSOUED; (92) les jugements les plus pondérés affirment que son caractère ambitieux est la cause de son impopularité (93).

---

(87) Cf. Temoignages de Ibrahim Fatnassi et de Ali Dhahri

(88) Cf. Temoignages de T.Lassoued, T.B.Belgacem, Ibrahim Fatnassi ...

(89) Témoinages de I.Fatnassi et A. Dhahri .

(90) Sassi Lassoued. Temoignage

(91) I.Fatnassi Temoignage

(92) Mohamed Ben Frej SBOUI, Ammar Ben Frej SOUI, Temoignages..

(93) Taïeb B. Belgacem . Temoignage

Le dédain que réserve la majorité des témoins à Sassi LASSOUED semble avoir d'autres raisons; la plupart des hammis, comme nous le savons déjà, s'étaient ralliés à Salah Ben Youssef lors du différend qui l'opposa à Bourguiba; Sassi LASSOUED fut des rares éléments qui brisèrent le consensus Hammi; devenu l'homme du pouvoir, il sera le responsable régional des comités de vigilance (94) et l'auteur de multiples massacres d'opposants (95). Enrichi par des concessions spéciales, Sassi LASSOUED ne réussira jamais à s'imposer à El Hamma comme chef respecté.

Dans son témoignage, Sassi LASSOUED n'en cite rien. Il passe sous silence la période précédent son engagement dans la révolution armée affirmant même avoir été agriculteur; il n'évoque guère sa mésaventure avec Tahar LASSOUED et ne parle de l'épisode des comités de vigilance que promptement (96).

Nous sommes en mesure d'admettre que le mépris des hammis pour Sassi LASSOUED a pour raison, d'une part son esprit de dissidence dans une période où les Beni-Zid avaient, plus que par le passé, besoin de s'unir, et d'autre part son rôle pendant les années 1955-1956. Ses relations étroites avec quelques personnes suspectes comme Ahmed Ben Zouinekh (97) ne firent qu'accroître la confusion.

En fissurant l'unité des Beni-Zid, Sassi LASSOUED devient le parent pauvre de la Tribu. La grande renommée de Tahar LASSOUED gênant ses ambitions, il aurait alors préféré quitter le Sud pour se réfugier dans le Nord du pays (région du Kef). A l'encontre de T. LASSOUED avec qui il entrera en concurrence, Sassi L. revendiquera ses opérations accumulant ainsi les condamnations à mort par contumace et taillant, de la sorte, un héroïsme qu'il voulait imbattable.

Le discours des témoins hammis laisse toujours paraître des divisions d'origine tribale. Ces divisions ont été un véritable défi pour les nationalistes locaux; irréductible, l'esprit de clan se manifestait à toutes les occasions; l'autorité du chef de bande s'accroît quand il est dans le territoire de sa tribu, elle est chétive ailleurs. Des bandes sont parfois uniquement composées de cousins; un différend personnel

---

(94) Sassi Lassoued, Temoignage.

(95) Dont le beau-frère de Tahar Lassoued. Nous avons trouvé l'écho de ces actions dans quelques autres temoignages recueillis hors de la Hamma.

(96) Sassi Lassoued.Temoignage

(97) I.Fatnassi, Temoignage

prend rapidement une dimension menaçante pour l'unité du groupe (98). Parfois "*l'idéologie du Djihad*" parvenait à mâter ces antipathies (99).

Ce sont notamment les chefs locaux du destour qui proposaient leur médiation chaque fois que l'unité des combattants est menacée. Dans les Beni-Zid, c'est Taïeb B. Belgacem qui assura ce rôle tandis que les ouled Aziz se soumettaient surtout à Mohamed Ali SAKRI cumulant désormais les fonctions de chef politique et militaire (100). Mais l'autorité des deux hommes n'a pas été toujours évidente. L'un d'eux prétend avoir même été victime d'un attentat qui faillit lui coûter la vie (101); ceux des résistants qui partaient dans d'autres régions ont toujours échappé à leur ingérence.

Pour quelques témoins Taïeb B. Belgacem n'était qu'un délégué du Parti. Son rôle ne consistait donc qu'à transmettre les consignes de la direction de Tunis. Lors des pourparlers Franco-Tunisiens de 1954, la direction du Parti avait demandé aux combattants d'arrêter leurs offensives. Taïeb B. Belgacem a essayé d'imposer cet ordre mais n'y réussit que peu (102).

Des indices nous permettent pourtant d'avancer que Taïeb Ben Belgacem a été contesté plus pour son appartenance au milieu "*beldi*" que pour le rôle de représentant du destour. Les "*beldis*" Hammis ont toujours été minoritaires dans la résistance armée; excepté Tahar LASSOUED qui est considéré "*Afaqui*" il n'y eut que Bechir Ben Mahmoud (abattu en 1953), son frère Ali Ben Mahmoud, Ibrahim Fatnassi, et Amor Ben JELLOULI qui, lui, est issu de la communauté Hammie de Tunis (103). A El Hamma de Gabès, comme partout ailleurs, la division entre "*Beldis*" et "*Afaqui*" ne révèle, dans la majorité des cas, qu'un état d'esprit; les Beldis hammis eux-mêmes se divisent en "*Gasr*" et "*Dabdaba*" et, tandis que les premiers sont perçus comme étant l'aristocratie Hammie, les Dabdaba, eux, sont moins favorisés. A Tunis, l'implantation des hammis gardait le même découpage.

---

(98) Cf. notamment le Temoignage de T.Ben Belgacem.

(99) Ibid.

(100) A propos de Med Ali Sakri cf. Les temoignages de Maknassy, et de I. Fatnassi

(101) Il s'agit de T.Ben Belgacem. cf Temoignage

(102) Ibid.

(103) Ammar Ben Jellouli, Temoignage.

Les témoignages oraux ne fournissent que des informations fragmentaires à propos des relations destour-maquisards. Tahar LASSOUED affirme qu'il n'a jamais eu de relations avec le Parti pendant toute la période qu'il avait passée dans le maquis. Sassi LASSOUED, quant à lui, laisse paraître que toute son action avait été supervisée par la direction du destour mais ne fournit pas des informations précises, ce qui affecte sa crédibilité.

Selon Taïeb B. Belgacem la direction de Tunis n'aurait jamais accepté, au début, le passage à l'action armée et du fait, n'a rien fourni aux combattants. Son témoignage concorde avec celui de Ammar SBOUI pour situer le début de l'engagement du parti dans le soutien aux groupes armés vers la fin de l'année 1953. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que la grande majorité des combattants se prétendaient destouriens.

Nous avons les éléments qui nous permettent de croire que dans un premier temps, la direction du parti ne s'est pas immiscée dans le déclenchement des opérations armées bien qu'elle en ait politiquement profité. Les raisons de ce choix doivent être recherchées dans l'idéologie du destour mais aussi dans le contexte de l'époque; le vide politique créé par l'internement des chefs nationalistes laissa le terrain libre aux initiatives de la base.

**Adnen MANSAR**

I.S.H.M.N. — TUNIS